

Étude de cas : « déjà » en contexte de négation

Jolanta Sikorska-Golianek
UMCS, Lublin, Pologne
jsikorska-golianek@wp.pl

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 133-141

Résumé : *Nous nous proposons dans cet article d'analyser le fonctionnement du marqueur « déjà » en contexte de négation. Tenu pour fortement contraint, sinon impossible, cet emploi présente néanmoins des régularités observables qui se laissent décrire au moyen de quelques critères. Ceux-ci s'avèrent importants, parce qu'ils permettent de distinguer un « déjà » extra-prédicatif qui reste hors du champ de la négation et un « déjà » intra-prédicatif qui ne s'emploie que dans la mesure où il valide l'inversion de l'orientation quantitative ou discursive d'un parcours effectué.*

Mots-clés : « déjà », négation, critère, contrainte, extra-prédicatif, intra-prédicatif

Abstract : *The aim of the article is to analyse the usage of the marker « déjà » in the context of negation. This usage, regarded as severely constrained, if not impossible, shows - nevertheless - some regularities identifiable in terms of certain criteria. With the help of these criteria one can distinguish between a « déjà » outside the predicate not affected by negation, and an intra-predicative « déjà » used only to confirm a quantitative or a discursive inversion of the realized process.*

Keywords: « déjà », negation, criterion, constraint, outside/ intra predicate

L'étude linguistique de l'adverbe « déjà » implique avant tout qu'on mette en évidence ses valeurs temporelles, aspectuelles et discursives. Les linguistes dressent pour cela les inventaires des emplois auxquels il se prête et se proposent d'en donner une caractérisation générale avec des aspects invariants. Il n'empêche qu'on peut relever encore des emplois qui restent jusqu'ici très peu ou non étudiés. Tel est le cas de « déjà » associé à la négation et dont cet article tâchera, au moins en partie, de rendre compte.

Introduction

Notre analyse part d'une constatation largement répandue que l'emploi de « déjà » en contexte de négation est très contraint, sinon impossible. En effet, le passage d'une base affirmative, qui l'accepte sans réserve, à celle qui est négative donne des suites incorrectes¹, comme par exemple dans (2) :

- (1) Cette porte a une serrure. vs Cette porte a déjà une serrure.
- (2) Cette porte n'a pas de serrure. vs * Cette porte n'a déjà pas de serrure.
- (3) Cette porte n'a plus de serrure. vs Cette porte n'a déjà plus de serrure.

Or, ces exemples montrent aussi que l'impossibilité de garder « déjà » dans les phrases négatives ne concerne que celles qui construisent leur prédication négative sur l'adverbe de négation « ne ... pas », au contraire de la prédication négative axée sur « ne ... plus » qui ne s'est pas révélée réfractaire à la mise en place de ce marqueur.

On pourrait être tenté d'accepter cette première contrainte observée pour l'ériger en règle, mais l'examen de corpus effectué sur Frantext² ne l'atteste malheureusement pas in extenso. Un simple regard, si rapide soit-il, sur les phrases négatives recueillies fait apparaître que celles qui sont construites avec « ne... pas » ne présentent pas toutes nécessairement la même incompatibilité avec « déjà ». Pour interpréter ce phénomène et y apporter un certain éclaircissement, nous passerons en revue des facteurs censés avoir un impact sur le fonctionnement de « déjà » en contexte négatif. Parmi ces facteurs, celui de son positionnement dans l'énoncé est incontestablement l'un des plus facilement observables.

1. « Déjà » et critères distributionnels

En effet, nous pouvons immédiatement montrer ci-dessous que la forme négative d'un prédicat avec la séquence adverbiale « ne ... pas » ne bloque aucunement l'occurrence de « déjà », si seulement celui-ci se trouve en tête d'énoncé ou avant ce prédicat.

- (4) Yanek accepte de tuer le grand-duc puisque sa mort peut avancer le temps où les enfants russes ne mourront plus de faim. Cela déjà n'est pas facile.
- (5) Pendant une seconde je me suis demandé ce que je foutais là, avec ces gens-là mais déjà je n'aurais pas pu la laisser. Pourtant elle m'agaçait parce qu'elle était si douce avec lui, si patiente et lui, si lent, si lent.
- (6) Grimm sûrement déjà ne disait pas à Jean-Jacques tout ce qu'il pensait de lui.
- (7) Je me demandais ce qui, plus tard, nous serait commun. Déjà, nous n'avions ni le même physique, ni la même histoire.

Il s'ensuit donc que le critère de position du marqueur « déjà » dans les phrases analysées doit être retenu en premier lieu comme élément pertinent qui joue d'une façon décisive pour leur acceptabilité.

Notons bien que les exemples similaires se retrouvent évidemment aussi, et même plus nombreux dans notre corpus, avec « déjà » à l'initiale et le verbe encadré par la séquence adverbiale « ne ... plus » :

- (8) Je m'arrête et, confus, je fais le héron. Pourtant le mal n'est pas grand: la petite aiguille du réveil arrive sur le chiffre dix. Le gosse n'a même pas eu le temps de crier. Déjà, il n'est plus dans son moise, mais coincé contre sa mère.
- (9) Elle aimait l'amour même. Déjà elle cherchait son bras à la promenade, déjà ne savait plus lui refuser ses lèvres, n'était plus soigneuse à lui dérober ses charmes .
- (10) Un Français, sautillant et geignant :

« C'est toi, Léty ?

- Oui, mon lieutenant ; j'en ai une dans la cuisse.

- Aie bon courage ; nous arrivons ! »

Déjà il n'y a plus de braillards à voix rauque. Ils doivent se reformer avant de repartir à l'assaut. Alors je jette mon casque, et remets mon képi que j'ai gardé dans ma main gauche.

(11) Luc, là-bas, levait les bras, tendait les bras à travers l'espace. Pour elle ! Elle le voyait, les bras ainsi tendus. Un instant, encore un instant... Déjà ce n'était plus la peine. Elle lâchait les jumelles inutiles, levait aussi, dans un immense élan, ses bras usés, ses vieux bras maternels.

(12) Qu'était le sang versé face au soleil sinon de l'eau de robinet, de l'eau de ville qui sent le chlore ? Basta, le sang ! Vive le soleil ! Et quel sang, s'il vous plaît ? Jujù déjà ne s'en souvenait plus, les lèvres brûlées de sel et de soleil, le torse nu dans la lumière miraculeuse, la lumière qui guérit tout [...].

2. « Déjà » comme constituant extra-prédicatif ou intra-prédicatif

On peut se demander ce que « déjà » veut signaler par la position initiale qu'il prend relativement au noyau verbal ou à la phrase entière. Notre avis est que cette position sert justement à indiquer que le domaine d'action du marqueur s'ouvre soit sur la relation entre sujet et prédicat négatif, soit sur le contenu propositionnel dans son ensemble. Quel que soit d'ailleurs le cas, il établit à partir de sa seule position une relation distante avec le prédicat en jouant alors le rôle d'un constituant extra-prédicatif. Au point de vue sémantique, la conséquence en est immédiate : la négation attachée au prédicat ne peut plus l'affecter et il est ainsi susceptible de garder en quelque sorte une signification comparable à celle qu'il aurait dans un énoncé affirmatif.

Lorsque « déjà » est mis en construction détachée, qui le sépare prosodiquement ou graphiquement de la séquence sur laquelle il porte, son extériorité par rapport au prédicat ne fait que s'accroître davantage. Cela devrait d'ailleurs être également vrai de ce marqueur placé en position finale détachée, ce qui lui permettrait de porter sur la phrase entière de façon rétrospective.

Nous voyons bien que la portée de « déjà » va de pair avec sa place, sa construction et, en tant que telle, constitue un deuxième critère à prendre en compte dans l'analyse des phrases qui nous intéressent. Ainsi, selon ces deux critères distributionnels de position et de portée, ne seraient permises que les suites négatives avec un « déjà » extra-prédicatif placé de préférence en position initiale et/ou en construction détachée et qui reste hors du champ de la négation.

Il suffirait peut-être d'affiner maintenant notre contrainte de départ en disant que l'impossibilité de garder « déjà » dans (2) tient précisément au fait que celui-ci ne joue pas le rôle d'un constituant extra-prédicatif, mais intra-prédicatif. Rattaché au prédicat par sa position post-verbale liée et se trouvant, cette fois-ci, nécessairement inclus dans le domaine d'action de la négation, il est sémantiquement affecté par elle. Il ne saurait garder dans ces conditions le même statut qu'il aurait dans une base affirmative, ce qui engendre évidemment une incompatibilité foncière allant jusqu'à l'agrammaticalité de la phrase.

La raison de la contrainte mentionnée serait-elle donc, à ce stade, entièrement éclaircie? Bien qu'attrayante, l'hypothèse de l'incompatibilité d'un fonctionnement intra-prédicatif de « déjà » et d'un prédicat négatif marqué par la séquence adverbiale « ne... pas » ne suffit pas encore à donner une explication satisfaisante des faits analysés, puisqu'on peut citer des exemples tout à fait bien formés qui attestent justement un tel fonctionnement :

(13) De toute façon , je n'ai pas déjà très confiance en l'école, mais au moins y a-t-il un instituteur ; tandis que le problème du précepteur paraît pratiquement insoluble.

(14) Une bougie d'allumage doit être en bon état. Changer systématiquement toutes celles qui n'offrent déjà pas une garantie visuelle suffisante.

(15) Il a suffi pour cela, en apparence, d'une application stricte de la méthode chronologique au travail bibliographique proprement dit. Mais notons d'abord qu'il n'est pas déjà si aisé, techniquement parlant, de procéder à cette application.

(16) Josette continuait à sangloter ; évidemment, ça n'avait aucun sens ce qu'il venait de dire là. La honte, la fuite, l'exil : jamais Josette ne tiendrait le coup ; elle ne tenait déjà pas tant à la vie.

(17) Je dis avec gêne : « je n'en suis pas mécontente ». A son tour , il m'examina : « et ça vous suffit de ne pas être mécontente ?

- ce n'est déjà pas si mal ».

(18) [...] la multiplicité des contrôles ne résout aucun problème et n'a d'autre résultat que de diminuer chez les administrateurs d'état le sentiment, qui n'était déjà pas trop vif, de leurs responsabilités.

(19) Qui sont les victimes? Quel était exactement leur rôle dans l'état? Leur disparition soudaine et massive ne cause-t-elle pas déjà un vide appréciable?

(20) ... je ferai pour sortir d'ici ce qu'il a fait pour y entrer et s'il me ressemble, lui aussi se réjouira de me voir tant risquer par amour de lui. Hélas, n'ai-je pas déjà en moi-même consenti et ne suis-je pas déjà coupable de tout? Si le péché est si grand, comment ne recouvrerait-il pas de son ombre celui qui se borne à rêver du péché?

(21) Cela est vrai, mais il ne faut pas oublier qu'elle n'aurait pu se constituer, au XIXe siècle, en discipline indépendante, si elle n'avait pas déjà trouvé à sa disposition la somme importante des observations et des faits recueillis au hasard des voyages et précieusement conservés.

(22) Ils voudraient tous me voir mort. Lorsque je serai malade, je vous prie de ne plus aller chercher mon neveu, car je n'étais pas déjà si tranquille que ça, de me sentir entre ses mains.

(23) Tu n'es pas un vrai révolutionnaire, dit Henri. Tu n'es qu'un révolté, je te l'ai déjà dit. Tu te perds. Nous ne sommes pas déjà si nombreux et nous avons besoin de types comme toi.

Un examen plus attentif permet de constater néanmoins que les exemples ci-dessus présentent dans leur fonctionnement intra-prédicatif des régularités observables qui, sans invalider la thèse sus-mentionnée, rendent possible son approfondissement. Il nous semble, en effet, que ces régularités peuvent être décrites sur deux plans qui donnent essentiellement lieu à deux configurations particulières. Le premier plan où rentre « déjà » est celui de quantification évaluative, le deuxième met clairement en jeu un processus discursif.

2.1. Fonctionnement intra-prédicatif de « déjà » et quantification évaluative

En ce qui concerne la quantification évaluative, elle se veut avant tout subjective. Il s'agit, selon R. Rivara (1990 : 64-78), d'une opération essentiellement scalaire, dynamique et orientée qui permet de quantifier une propriété graduable. Quantifier donc ce type de propriété, par exemple par l'adjonction d'un quantificateur ou d'un adverbe d'intensité, c'est porter un jugement d'évaluation subjectif sur elle pour la situer sur l'échelle de valeurs qu'elle implique, celle des grandes ou des petites quantités.

L'orientation d'un parcours qu'on effectue sur cette échelle des grandeurs, de même que le niveau atteint, sont bien déterminés et conformes à la valeur sémantique d'un terme en question et des modificateurs qui lui sont associés. Mais, ce qui importe beaucoup plus pour notre propos, c'est le fait qu'il est toujours possible d'inverser le parcours effectué. La négation est un moyen linguistique parmi d'autres qu'on peut utiliser à cet effet, puisqu'elle fonctionne comme inverseur de relation sémantique. Son rôle est de nier, dans ce type d'énoncés, un jugement quantifiant donné et d'inverser l'orientation d'un élément graduable sur l'échelle des valeurs dans le sens d'un affaiblissement. Le degré d'intensité attribué à une propriété diminue sensiblement à cause du parcours inverse du précédent, ce qui est particulièrement manifeste dans certaines structures corrélatives comparatives. Dans la relation de comparaison que ces structures instaurent, on compare entre elles deux grandeurs : la grandeur du comparant reste un point de repère par rapport auquel celle du comparé doit être interprétée. La quantification comparative négative affirme bel et bien une inégalité entre celles-ci et marque manifestement l'infériorité du comparé.

Ainsi, après la restitution des éléments elliptiques dans la corrélation de quantité que présentent par exemple (16) et (23), nous obtenons des suites comme celles-ci :

(16a) Jamais Josette ne tiendrait le coup. Elle ne tenait déjà pas autant (tant) à la vie qu'elle y tenait auparavant.

(23a) Nous ne sommes pas déjà aussi (si) nombreux que nous l'étions auparavant et nous avons besoin de types comme toi.

Comme on peut le voir, la négation d'une quantification donnée s'identifie ici à la réévaluation d'un jugement de quantité tendant vers une quantité inférieure à celle que représente un repère sans affecter pour autant les limites temporelles du procès. La redétermination quantitative du procès se dissocie en effet dans ce cas de sa détermination temporelle.

Il y a lieu de se demander quel est justement le rôle qu'incombe au marqueur « déjà » dans ce processus d'inversion de l'orientation quantitative en prenant aussi en compte le fait qu'il est parfaitement possible de construire le processus en question sans mettre celui-ci en place, par exemple :

(16b) Jamais Josette ne tiendrait le coup. Elle ne tenait pas autant (tant) à la vie qu'elle y tenait auparavant.

(23b) Nous ne sommes pas aussi (si) nombreux que nous l'étions auparavant et nous avons besoin de types comme toi.

Nous avançons l'hypothèse que le marqueur « déjà » n'a ici pour fonction que de valider la réévaluation quantitative du procès en tant que garant de la quantité inférieure obtenue à sa suite. Le parcours effectué s'en trouve stabilisé et cautionné.

D'autre part, il est à noter qu'un degré de quantification positive (par rapport à une norme implicite) que nous retrouvons marqué par l'adjectif non graduable « suffisant » dans (14), et qui ne peut être associé à un modificateur d'intensité, se voit directement transformé sous l'effet de la négation en son antonyme.

Regardons maintenant dans quelques phrases à quantification négative les possibilités de substitution de la séquence adverbiale « ne ... plus » à « ne ... pas » en mettant celles-ci en parallèle :

(13) De toute façon, je n'ai pas déjà très confiance en l'école, mais au moins y a-t-il un instituteur ; tandis que le problème du précepteur paraît pratiquement insoluble.

(13c) De toute façon, je n'ai déjà plus très confiance en l'école, mais au moins y a-t-il un instituteur ; tandis que le problème du précepteur paraît pratiquement insoluble.

(14) Une bougie d'allumage doit être en bon état. Changer systématiquement toutes celles qui n'offrent déjà pas une garantie visuelle suffisante.

(14c) Une bougie d'allumage doit être en bon état. Changer systématiquement toutes celles qui n'offrent déjà plus une garantie visuelle suffisante.

(15) Il a suffi pour cela, en apparence, d'une application stricte de la méthode chronologique au travail bibliographique proprement dit. Mais notons d'abord qu'il n'est pas déjà si aisé, techniquement parlant, de procéder à cette application.

(15c) Il a suffi pour cela, en apparence, d'une application stricte de la méthode chronologique au travail bibliographique proprement dit. Mais notons d'abord qu'il n'est déjà plus si aisé, techniquement parlant, de procéder à cette application.

(16) Josette continuait à sangloter ; évidemment, ça n'avait aucun sens ce qu'il venait de dire là. La honte, la fuite, l'exil : jamais Josette ne tiendrait le coup ; elle ne tenait déjà pas tant à la vie.

(16c) Josette continuait à sangloter ; évidemment, ça n'avait aucun sens ce qu'il venait de dire là. La honte, la fuite, l'exil : jamais Josette ne tiendrait le coup ; elle ne tenait déjà plus tant à la vie.

(17) Je dis avec gêne : « je n'en suis pas mécontente ». À son tour , il m'examina : « et ça vous suffit de ne pas être mécontente ?

- ce n'est déjà pas si mal » .

(17c) Je dis avec gêne : « je n'en suis pas mécontente » . À son tour , il m'examina : « et ça vous suffit de ne pas être mécontente ?

- * ce n'est déjà plus si mal » .

(18) [...] la multiplicité des contrôles ne résout aucun problème et n'a d'autre résultat que de diminuer chez les administrateurs d'état le sentiment, qui n'était déjà pas trop vif, de leurs responsabilités.

(18c) [...] la multiplicité des contrôles ne résout aucun problème et n'a d'autre résultat que de diminuer chez les administrateurs d'état le sentiment, qui n'était déjà plus trop vif, de leurs responsabilités.

(21) Cela est vrai, mais il ne faut pas oublier qu'elle n'aurait pu se constituer, au XIXe siècle, en discipline indépendante, si elle n'avait pas déjà trouvé à sa disposition la somme importante des observations et des faits recueillis au hasard des voyages et précieusement conservés.

(21c) Cela est vrai, mais il ne faut pas oublier qu'elle n'aurait pu se constituer, au XIXe siècle, en discipline indépendante, si elle n'avait déjà plus trouvé à sa disposition la somme importante des observations et des faits recueillis au hasard des voyages et précieusement conservés

(22) Ils voudraient tous me voir mort. Lorsque je serai malade, je vous prie de ne plus aller chercher mon neveu, car je n'étais pas déjà si tranquille que ça, de me sentir entre ses mains.

(22c) Ils voudraient tous me voir mort. Lorsque je serai malade, je vous prie de ne plus aller chercher mon neveu, car je n'étais déjà plus si tranquille que ça, de me sentir entre ses mains.

(23) Tu n'es pas un vrai révolutionnaire, dit Henri. Tu n'es qu'un révolté, je te l'ai déjà dit. Tu te perds. Nous ne sommes pas déjà si nombreux et nous avons besoin de types comme toi.

(23c) Tu n'es pas un vrai révolutionnaire, dit Henri. Tu n'es qu'un révolté, je te l'ai déjà dit. Tu te perds. Nous ne sommes déjà plus si nombreux et nous avons besoin de types comme toi.

Comme nous l'avons souligné, la prédication négative axée sur « ne ... plus » accepte sans difficulté la mise en place du marqueur « déjà » . On a pu, donc, mettre par commutation cette séquence à la place de « ne ... pas », à cela près que le marqueur doit y être antéposé à l'adverbe « plus ». L'exemple (17) s'avère pourtant réfractaire au changement de séquence et donne (17c) qui est inacceptable.

2.2. Fonctionnement intra-prédicatif de « déjà » et question rhétorique

Reste à débattre un type de phrases interro-négatives avec « déjà » que nous plaçons dans le cadre d'une question appelée oratoire, rhétorique ou dirigée. Cette interrogation ne constitue pas une vraie demande d'information adressée à un interlocuteur, mais plutôt une demande de confirmation. En effet, le locuteur n'a nul besoin de chercher à déterminer la valeur de vérité de l'ensemble de la phrase ou d'un de ses éléments, puisqu'il la connaît déjà. Il demande simplement à l'interlocuteur de la confirmer et il attend précisément que cette valeur s'inverse sous la négation et revête dans la réponse un sens affirmatif.

(24) Pourquoi écrire encore sur l'art ? Pourquoi même écrire sur l'art ? N'a-t-on pas déjà trop commenté, trop expliqué ce qui devrait simplement se regarder, ce qui est créé pour être regardé.

(25) [...] il m'échappe et l'honneur est perdu ... que dire, comment rompre un pénible silence ? Ou plutôt n'ai-je pas déjà tout dit, et ne m'as-tu pas trop entendue ? ...

(26) Que cesse le cauchemar en plein soleil ! Si vous n'êtes là, n'est-ce pas déjà l'enfer ?

(27) Tout le monde peut aller librement chez les uns et les autres ; tout le monde se connaît et s'estime. Les parents et grands-parents de chacun d'eux ne se connaissaient-ils pas déjà !

(28) « Croyez-vous qu'elle lui laissera quelque chose ? Alors, qu'il en profite pour payer ses dettes et qu'il se tienne tranquille ! Mais est-ce qu'il n'en a pas déjà tiré tout ce qu'il a pu, d'elle comme de sa mère, et ce n'est pas du côté des Thomas qu'était l'argent. [...] »

(29) Mme Martin

« A moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part ».

M. Martin

« Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, Madame, à Manchester, par hasard ? »

Mme Martin

« C'est très possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester ! Mais je ne me souviens pas très bien, Monsieur ».

Les possibilités de substitution de la séquence adverbiale « ne ...plus » à « ne ... pas » dans le cas d'une interro-négative ne sont pas limitées non plus, ce dont témoignent les exemples qu'on met en parallèle :

(19) Qui sont les victimes ? Quel était exactement leur rôle dans l'état ? Leur disparition soudaine et massive ne cause-t-elle pas déjà un vide appréciable ?

(19c) Qui sont les victimes ? Quel était exactement leur rôle dans l'état ? Leur disparition soudaine massive ne cause-t-elle déjà plus un vide appréciable ?

(20) ... je ferai pour sortir d'ici ce qu'il a fait pour y entrer et s'il me ressemble, lui aussi se réjouira de me voir tant risquer par amour de lui. Hélas, n'ai-je pas déjà en moi-même consenti et ne suis-je pas déjà coupable de tout ? Si le péché est si grand, comment ne recouvrerait-il pas de son ombre celui qui se borne à rêver du péché ?

(20c) ... je ferai pour sortir d'ici ce qu'il a fait pour y entrer et s'il me ressemble, lui aussi se réjouira de me voir tant risquer par amour de lui. Hélas, n'ai-je déjà plus en moi-même consenti et ne suis-je déjà plus coupable de tout ? Si le péché est si grand, comment ne recouvrerait-il pas de son ombre celui qui se borne à rêver du péché ?

Quel est le rôle de « déjà » dans ce processus discursif ? Nous avançons de nouveau l'hypothèse que le marqueur « déjà » n'a ici pour fonction que de valider la réorientation du parcours vers la valeur affirmative, réorientation à laquelle l'interlocuteur est requis de donner pleinement son adhésion. Le parcours effectué sous la négation qui l'inverse se trouve validé et stabilisé par la mise en place du marqueur sans que celui-ci prenne part à proprement parler à la détermination temporelle du procès.

Conclusion

A la lumière de ce que nous avons analysé et en guise de conclusion, nous pouvons dire que l'impossibilité de garder « déjà » dans (2) ne tient pas du tout au fait que celui-ci joue le rôle d'un constituant intra-prédicatif, mais, qu'en jouant ce rôle, il n'a pas à valider l'inversion de l'orientation quantitative ou discursive d'un parcours, puisqu'il n'y a pas de parcours de ce type. D'où son incorrection. Pourquoi la même contrainte n'est-elle donc pas imposée à « déjà » dans (3) qui présente exactement le même contexte ? Contrairement à ce qui se produit dans

le cas de « ne....pas », la prédication négative axée sur « ne...plus » présuppose par elle-même les limites temporelles d'un procès et en marque la fin. Ainsi, à défaut de redétermination de type quantitatif ou discursif, c'est bien celle-ci que « déjà » valide.

Notes

¹ Les suites mal formées ou irrecevables seront marquées dans cet article par un astérisque.

² Frantext est notre base de données d'où proviennent tous les exemples cités, excepté les trois premiers que nous avons forgés nous-même.

Bibliographie

Franckel, J.J. (1989) *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève-Paris: Librairie Droz.

Paillard, D. (2004) « Déjà : adverbe ou marqueur discursif ? ». *Actes du Colloque Chronos 6*, Genève.

Paillard, D. (1992) « Déjà et la construction de l'énoncé ». *L'Information grammaticale*, n° 55, pp. 33-37.

Rivara, R. (1993) « Adjectifs et structures sémantiques scalaires ». *L'Information grammaticale*, n° 58, pp. 40-46.

Rivara, R. (1990) *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Frantext : CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2. <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>